

L'as du carreau de ciment

À la mode en déco, ils viennent souvent du bout du monde. Les carreaux de César Bazaar, eux, sont made in Pantin, dans son jardin.

Par
Sophie Berthier
Photos
Jérôme Galland
pour Télérama

« Travailler seul
dans mon coin,
très peu pour moi. »



Le tutoiement immédiat et le sourire aussi généreux que la parole : ex-ingénieur de 36 ans, reconverti en artisan spécialiste des carreaux de ciment, César Bazaar est un véritable distributeur de bonne humeur. Son atelier, aménagé au fond de la cour-jardin de sa maison de Pantin, annonce la couleur : une fresque murale de carreaux déploie des motifs variés, du plus abstrait au plus figuratif, dans des tons sourds ou très lumineux, voire chatoyants. Tous témoignent d'une créativité fort éloignée des modèles « codés » de la décoration. Cette poésie et cette fantaisie sont le fruit de la collaboration de César (son vrai prénom) Bazaar (un pseudo) avec des artistes, *« une cinquantaine au total, de toutes nationalités. Travailler seul dans mon coin, très peu pour moi. C'est une amie d'ami, fan des carreaux de ciment, qui a posté mes premières collections sur Instagram. Et petit à petit, des graphistes, des illustratrices, des dessinateurs m'ont contacté »*.

Aujourd'hui, ses vingt mille followers boostent son envie de *« faire bouger les lignes »* esthétiques d'un artisanat *« qui date de la révolution industrielle et de la découverte du ciment »*, explique César. *« Dur comme la roche sans nécessiter de cuisson, à la portée d'ouvriers sous-payés, ce carreau a détrôné le coûteux carrelage peint et émaillé à la main. Les sols des immeubles et maisons s'en sont couverts... jusqu'à l'apparition de carreaux en céramique bien moins onéreux car produits à grande échelle. Ce savoir-faire a alors disparu d'Europe, et les carreaux de ciment commercialisés en France proviennent du Vietnam et du Maroc. Le geste, en revanche, est le même qu'il y a cent cinquante ans. »* Et quel geste ! Il suffit de regarder César œuvrer entre son moule de 50 kilos et sa presse hydraulique (quelque 50 tonnes de pression au centimètre carré) en maniant mortier et couleurs liquides, pour en saisir la technicité. *« J'en ai eu des insomnies, à me demander pourquoi j'avais eu tel problème de casse, de fissure... je suis un peu obsessionnel ! »* Élevé dans le 18^e arrondissement de Paris par un entrepreneur dans la photo publicitaire et une institutrice, César a toujours éprouvé *« le besoin de comprendre comment les choses fonctionnent, de A à Z »*.

Après un diplôme d'ingénieur en informatique, il crée des sites Internet pour des associations féministes et pour le Parti socialiste, avant d'intégrer une boîte de jeux vidéo. *« Un job de geek mais aux 4/5^{es} pour consacrer le mercredi à faire de la couture, de la sérigraphie, de la linographie... Jusqu'à oser les carreaux de ciment dans mon appartement de 30 mètres carrés. J'y ai trouvé du plaisir et du sens. »* Au point de partir au Maroc *« avec 30 kilos de sable dans mes bagages »* pour acquérir ce savoir-faire unique. Il faut deux jours pour sortir 1 mètre carré de carreaux et trois semaines de séchage pour les durcir. Son procédé – à base de sable de l'Oise, de poudre de marbre des Pyrénées, de ciment de Montélimar, de pigments et d'une réaction chimique d'hydratation –, César le détaille lors d'ateliers qu'il assure six fois par mois. Et d'avoir reçu commande de l'Élysée pour un dressing – *« ont été choisis des motifs d'écureuils et de toucans ! »* – ne l'éloigne ni de ses engagements, ni de sa quête passionnée. Outre le concours des « carreaux solidaires » qu'il organise au profit du Secours populaire et de SOS Méditerranée (détails sur son site), il expérimente un « carreau olfactif ». *« Ajouter quelques gouttes d'huiles essentielles dans la pâte de couleur insufflé un petit supplément d'âme à un objet inerte. »* Ave, César Bazaar ! ●



SON GESTE Les craies du cœur

« Longtemps, j'ai jeté les rebuts de la pâte de ciment colorée utilisée dans la journée avant d'avoir l'idée d'en faire des objets éphémères » : des craies géantes de 300 grammes pièce, que César propose à prix libre lors de ses ateliers. « Les parents en prennent pour leurs enfants car, si elles sont évidemment plus fragiles que le ciment, elles sont plus solides que des craies ordinaires et permettent de dessiner une marelle sur le bitume, un visage ou un animal sur un galet, un caillou... Cela me prend trois minutes le soir pour façonner ces tubes, et j'ai lancé un appel sur Internet pour trouver des boutiques prêtes à les proposer [comme Klin d'œil, 6, rue Deguerry, dans le 11^e, à Paris, ndlr] ; chaque gain est ensuite reversé au Secours populaire. J'ai commencé au printemps dernier. Les 700 euros récoltés ont contribué à offrir des escapades d'été aux enfants privés de vacances. Je n'ai pas la prétention de révolutionner un artisanat qui existe depuis un siècle et demi, mais si je peux lui adjoindre des petits plus... »

www.cesarbazaar.fr